

Étude de cas 1: Soutenir une apprenante ayant des déficiences visuelles

Monsieur Kossitsè enseigne l'histoire-géographie dans un collège de Sokodé au Togo. En corrigeant la dernière interrogation écrite, il s'est rendu compte qu'Akossiwa n'avait pas aussi bien réussi que ce à quoi il s'attendait. Quand il a ramassé les cahiers un peu plus tard, il a remarqué qu'elle n'avait pas terminé une grande partie des activités.

Au cours des leçons suivantes, Monsieur Kossitsè a observé Akossiwa avec attention. Il s'est rendu compte qu'elle copiait très lentement, qu'elle regardait beaucoup sur le cahier de sa camarade de banc et qu'elle plissait les yeux quand elle regardait au tableau. Après la leçon, il lui a demandé si elle allait bien et si elle pouvait voir correctement le tableau. Elle a admis qu'elle avait des difficultés. Monsieur Kossitsè a donc informé son chef d'établissement. Après une réunion avec les enseignant.e.s d'Akossiwa, ce dernier a décidé de faire venir les parents d'Akossiwa pour discuter de ce que Monsieur Kossitsè avait découvert avec eux. Au cours de l'entretien, il a été suggéré d'envoyer Akossiwa dans une autre école, une école spécialisée pour les enfants malvoyant.e.s. Les parents de Akossiwa se sont alarmés : la seule école spécialisée était loin et ils n'avaient pas les moyens de payer pour qu'Akossiwa soit pensionnaire.

En réfléchissant, Monsieur Kossitsè s'est rendu compte qu'il y avait des choses qu'il pouvait faire lui-même pour aider Akossiwa. Il a commencé par l'inviter à venir s'asseoir près du tableau. Il a ensuite appelé trois de ses meilleures camarades. Les trois enfants, Akossiwa et lui ont exploré des manières d'aider Akossiwa pendant les cours. La classe a organisé une levée de fonds : tout le monde a cuisiné des petites friandises qui ont été vendues à l'école. Avec l'argent, Monsieur Kossitsè a fait photocopier dans une imprimerie de la ville des feuilles de révision en grands caractères afin qu'Akossiwa puisse les lire. Il s'est assuré qu'il écrivait clairement au tableau. Et finalement, il a organisé ses leçons de manière à ce qu'il y ait plus de travail en groupes ou en binômes, les élèves posant et répondant à des questions ou résolvant des problèmes. Il a constaté que cette approche profitait non seulement à Akossiwa, mais à tout le monde dans la classe.

En parlant aux professeur.e.s qu'Akossiwa avait eu.e.s l'année précédente, il a découvert que la déficience visuelle de la fillette était quelque chose de nouveau. Grace à la réunion avec le chef d'établissement, tou.te.s les enseignant.e.s d'Akossiwa étaient au courant de cette déficience ; Monsieur Kossitsè a organisé une courte réunion pendant une récréation pour discuter de la manière de l'aider. Au début, il y a eu une certaine réticence, voire résistance, certain.e.s enseignant.e.s étant toujours d'avis qu'elle devait être retirée de l'école, mais voyant à quel point elle était heureuse et combien ses camarades la soutenaient, les suggestions de Monsieur Kossitsè ont commencé à faire leur chemin dans les pratiques des autres enseignant.e.s. Monsieur Kossitsè a encouragé les parents d'Akossiwa à consulter un médecin pour avoir un diagnostic de son état afin qu'elle puisse recevoir l'aide appropriée. Il leur a également demandé de surveiller son travail scolaire le soir et de vérifier qu'elle était satisfaite de ce qu'elle avait fait. Une ONG locale a fait don à Akossiwa d'une loupe, et l'école a reçu la visite d'une enseignante itinérante spécialisée dans le soutien aux élèves malvoyant.e.s. Elle a pu donner à l'équipe pédagogique de l'école des idées plus pratiques sur la façon de soutenir Akossiwa et sur les manières d'identifier les élèves malvoyant.e.s.